



Copyright photos Hélène De Grandpré

## MACBETH VARIATIONS (3)

Par l'ensemble Anitya, sous la direction de Christophe Cagnolari, accompagné d'une équipe de onze performeurs. Comédiens : Maud Ivanoff, Thierry Jozé, Maxime Nourissat et Nicole Poole ; Chant lyrique : Rhym Amich ; Danse : Marina Ligeron ; Musiciens : Aurélie Branger (Violon), Domitille sanyas (Violoncelle), Annelise Clément (Clarinette basse) et Eric Mouchot (contrebasse)

Durée : 1h50

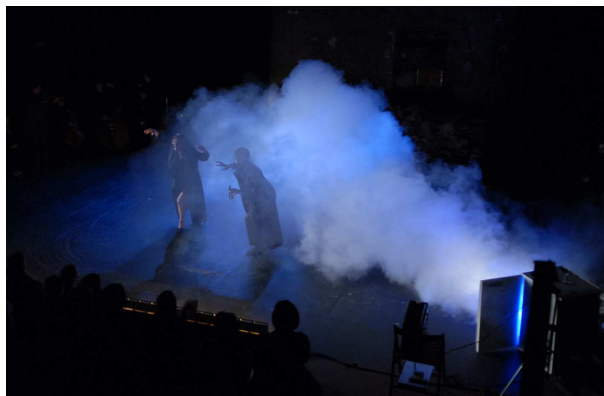
Variations polyphoniques et marionnettiques autour de Macbeth

Mettant en perspective les ouvrages de Shakespeare, Jarry et Verdi, ouvertement ou librement inspirées de l'œuvre éponyme, la création, née d'une collaboration transatlantique entre Anitya et l'ensemble New Yorkais Strike Anywhere, présentée à la Minoterie en ce début décembre méritait largement le déplacement.

Dans la construction de cette création pluridisciplinaire, l'ensemble Anitya utilise les techniques du soundpainting. Ce dernier est un langage de composition en temps réel créé par Walter Thompson, compositeur New Yorkais, dans les années 1980 pour les musiciens, danseurs, acteurs, techniciens des lumières et du son, dont l'art peut être improvisé. Le chef d'orchestre-compositeur indique aux interprètes le type d'improvisation désiré, les amenant à expérimenter les limites de leurs instruments, voire s'improviser acteur, chanteur ou danseur. Cette technique fait ainsi appel à l'improvisation structurée dans de nombreux domaines artistiques, parmi lesquels la musique, le théâtre, la chorégraphie, la vidéo. Elle a ici pour objet de creuser la mise en abyme du texte de Shakespeare, avec des comédiens à la fois acteurs, chanteurs, acrobates, manipulateurs manipulés par un metteur en scène leur demandant d'explorer le texte sous tous ses angles, les interrompant brusquement pour changer un élément de jeu, voire les plonger dans un questionnement abyssal du texte.

Schizophrénie du personnage de Macbeth, veule assassin de Duncan et de son rival dont le fils deviendra roi, oscillant entre remords félons, fierté arrogante de son geste, et résignation impassible, conscient qu'il est bien mieux de mourir au front que de fuir ; Folie d'une lady Macbeth rongée par la culpabilité maniacodépressive, se lavant inlassablement les mains pour ôter ces traces sanglantes d'un crime qu'elle a manigancé de part en part, transportée par le cruel désir de

pouvoir. En écho, Ubu roi et sa couardise légendaire poussé par une mère Ubu abimée par l'envie, avide du dieu argent. Une version burlesque et acrobatique du duo sanguinaire, mais O combien parlante lorsqu'au final tous deux, Macbeth et Ubu, se retrouvent et commentent l'actualité et la chute des tyrans d'aujourd'hui. Clin d'œil amusé révélant à juste titre toute la modernité de l'œuvre shakespearienne.



En dépit de longueurs en début de spectacle avec l'accumulation des versions françaises, italiennes et anglaises du texte - répétitions aliénantes des mêmes mots qui pour certaines sont quelque peu inutiles, voire inaudibles par instants-, la qualité indéniabile de l'interprétation ne peut que capter l'attention du spectateur et l'emporter, le souffle court, au cœur de ces variations polyphoniques et marionnettiques où s'invitent jeux d'ombres et vidéos. Car autant la manipulation des marionnettes - toutes deux magnifiques avec leur yeux noirs de jais, leur regard inquiétant- que l'interprétation musicale de Verdi et ses variations improvisées- avec son orchestre et chœur réduit à minimum nous ravit, conférant une atmosphère trouble et angoissante, accompagnée de lumières rares, tamisées juste ce qu'il faut pour ne laisser apparaître que l'essentiel du jeu et de l'histoire qui nous est contée... De belles trouvailles, donc, lorsque le metteur en scène récapitule la vie tronquée de cet homme aux multiples visages, avec ses tableaux burlesques. Sans oublier les vocalises de la cantatrice, aux aigus veloutés, et une certaine dérision dans l'appréhension du récit.



De surprenantes, et pour certaines magnifiques, images ; une remarquable prestation de l'ensemble de la compagnie, une originalité dans les choix artistiques ouvrant sur une esthétique sobre et sombre, néanmoins poétique et teintée d'humour. Un bon moment et du bel ouvrage, un travail à saluer. Il est à regretter cependant que cette création ne fut présentée que les trois premiers jours de décembre. DVDM